

Κωνσταντίνος Μαρναδάκης.

F. Schöll.

Menanders Perinthia in der Andria des Terenz.
in Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissen-
schaften-Philos. Hist. Klasse. 1912 Lm. 7.

Montre en se servant du fragment de la Περινθία de Ménan-
dre nouvellement découvert (Oxyrh. Pap. VI, n. 858, p. 150)
comment Térence a contaminé la Perinthia et l'Andria
de Ménandre dans son « Andrienné », et
Quels sont les personnages et les scènes qu'il a empruntés
à la Perinthia.



Ménandre fragment Ox. Pap. VI n. 855 peut bien appartenir
à la Perinthienne.
(L'article placé à la fin de l'article)

L'Andrienné est la seule comédie latine où la sage-femme
joue un rôle, sinon important, du moins caractéristique.
Avant de voir l'obstétrix Lesbia le spectateur la
connaît par le portrait fidèle et peu flatté que trace
la servante Mysis, chargée d'aller chercher
la sage-femme pour Glycerium qui commence à souffrir.
Mysis doit faire ce qu'on lui ordonne. Mais Lesbia
ne lui inspire aucune confiance: c'est une femme adonnée

F. Schöll:

in Heidel-
berger Aka-
demie der
Wissenscha-
ften. Philo-
Hist. Klasse
Sitzungsbe-
richte
1912 Liv. 7.

[in Revue de
Philologie
n. 37 (1913)]

[(Revue de
Recherches
Publications
d'Académies
36 années
(1912)
n. 63.]

A. Kretschmar
in Rheinischer
Museum
v. LXV, n. 2
Mélange

[in Rev. Phil.
v. 35 (1911)]

[R. der Rev.
v. 35 (1910)
n. 67]

H. de la Ville
de Metzmont
: Sur l'Andrienné
de Térence
Revue de
Philologie
v. 38 (1914)
n. 144-146

à la boisson. Dans l'exercice de son art, elle commet d'imprudentes mal-
dresses, conséquence de ses habitudes d'ivrognerie. Elle ne mérite en rien
qu'on lui confie une primipare. Mais elle est la compagne de bouteille
d'Archillis, une vieille esclave à qui il faut obéir. Et la
dévotée Mysis se rend à contre-cœur chez Lesbia en exprimant ses
craintes dans une prière: «O Dieu, accorde-moi, je vous en conjure, une
heureuse délivrance à Glycerium! Faites que vous en conjurez, une heu-
reuse d'autre qu'elle soient victimes des maladresses de Lesbia!» (An-
drome II, ii. v. 1-6). Mysis revient en ramenant Lesbia, qui ne se hâte pas, qui
est en train de bavarder: elle disserte sur la difficulté pour une femme de
trouver un amant fidèle, sur le caractère de bon jeune homme qu'elle con-
sent à reconnaître à Pamphilus. La servante, qui craint que la sage-femme
arrive trop tard, réussit enfin à la faire entrer chez Glycerium (Androme III i.)
Les vœux de Mysis ont été exaucés: sa maîtresse vient d'accou-
cher heureusement. Gonflée d'importance, Lesbia sort de la maison en
faisant bien haut ses recommandations à la santonade. Elle ras-
sure son amie Archillis: jusqu'à présent tout va bien; les signes
ordinaires et nécessaires d'une délivrance normale, elle
les constate tous chez Glycerium. Mais qu'on exécute soigneusement
tout ce qu'elle a indiqué: «Commencez par lui faire prendre
un bain. Après cela, la boisson que j'ai prescrite de lui
administrer, donnez-la-lui à la dose que fixe mon ordonnance.
Je reviens dans un instant...» Sans doute Lesbia va boire, et,
satisfaite apparemment d'honoraires qui auraient contenté l'obstetrix
elle se retire pour ne plus reparaitre, en formant des vœux à l'a-
dresse du père de la mère et de l'enfant qu'elle unit tout
les trois dans son éloge; «Par Castor! Le joli petit enfant qui est
né à Pamphilus! Veillent les dieux le lui conserver, puisque
c'est un excellent jeune homme qui n'a pas voulu faire affront à
cette charmante femme!» (Androme III ii 1-8).

Le personnage de l'obstetrix Lesbia n'est pas, comme celui de Libertia
Sosia, une création de Térence. Les sage-femmes ont un rôle dans
la comédie de Ménandre...

Le nom de Lesbia doit venir de Ménandre, qui avait une sage-femme
dans la «Périntienne», et une autre dans son «Andrienne».

Athénée cite un endroit de la «Périntienne» où il est question d'une vieille
qui ne laisse passer sans s'y abreuver aucune des coupes que

l'on fait circuler, qui boit à la ronde. (Αθήναιος: Διονυσιοποιήματα p. 504A)
Celle vieille est probablement l'obstétrix. Mais le spectateur n'assiste pas à cette scène de beuverie, qui ne saurait se passer sur le théâtre.

Le fragment cité par Athénée doit appartenir au portrait que quelque personnage faisait de la vieille, comme Mysis fera celui de Lesbia.

Et il se peut que la sage-femme n'ait aucune rôle dans la "Périnthienne". Nous savons, au contraire, par Donat, que la sage-femme avait un rôle dans l'"Andrienne". Comme la Lesbia de Térence, elle ordonnait de faire prendre un bain à l'accouchée; et il est permis de supposer que le vers de l'"Andrienne" de Ménandre cité par Photius, se rapporte aux prescriptions de sage femme: "Après cela, ma chère, tu lui donneras quatre jaunes d'oeuf."

Dans une étude sur la "Périnthienne", A. Körte soutient que cette comédie, oeuvre de début de Ménandre, conserve certaines grossières coutumières aux pièces du temps, que le poète fera disparaître quand il saura se libérer de la tradition de ses devanciers.

Ainsi, la sage-femme adonnée à l'ivrognerie, qui est un élément de comique burlesque dans la "Périnthienne", aura dans l'"Andrienne" une attitude très correcte.

Pour établir son personnage de Lesbia, Térence aurait juxtaposé les deux données fournies par les deux comédies de Ménandre, sans en remarquer la contradiction.

A. Körte: (Hermet. t. XLIV, 1909 no. 2)

A. Körte: Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen (Fragmente litteraires trouvés dans ces 6 derniers années, accompagnés de l'indication de leur provenance, du recueil où ils ont paru, d'une description et d'un commentaire critique).

Ménandre (revision du pap. de Lefebvre qui est du V^e s. Georg - Kitharoides - Koneiazoniensis - Misumenos - Perikeirones ne - Perinthia: nouv. fragm.)

(2 uoδovθi)

A. Körte:
à Archiv für Papyrusforschung
v. VI
à Revue de Philologie
t. 38 (1914)
P.R. n. 9

Les Papyrus d'
Oxyrhynchos
T. XIII

Paul Colard
in Revue de
Philologie
n. 43 (1919)
p. 61

Dans les textes profanes inédits, tous les genres, toutes les époques de la littérature grecque sont représentés.
--- Ménéandre --- archaïsme vers --- de la
"Périnthiennes" ---

A. Koldz
in Listy Filologické
(Brno)
T. 45 (1918)
p. 1-9

Αολθ
RR n. 66.

Ο Μένανδρος ἐπιγράμματα 342-17 341-0
ἀρχαῖα 291-0 . 52 ἐπιγράμματα
Ἐπίδαφοι ἀρχαῖα ἐπιγράμματα ἐπιγράμματα ἀρχαῖα
(il faut lire Φιλοκλέους 322-1)



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ